



Déjeuner avec Thaima Sammam

Née d'un père syrien et d'une mère italienne, directrice chez Microsoft, la cofondatrice, en 1983, de SOS Racisme, sert la multinationale en restant fidèle à ses engagements à gauche.

Créée en 1989 par trois étudiants de la Sorbonne désireux de promouvoir le dialogue entre les générations, la Cité de la réussite réunit chaque année durant un week-end de 15 000 à 20 000 personnes à la Sorbonne et au Sénat. Toutes se passionnent pour une série de débats rassemblant quelque 150 sommités intellectuelles de tous les horizons, scientifique, culturel, politique, social, économique, associatif, autour d'un thème, comme les grands défis scientifiques, les quêtes philosophiques ou, plus prosaïquement, l'amour ou le travail. La 16^e édition 2008, qui s'est tenue du 4 au 6 avril, avait pour thème « L'Engagement ».

A la faveur de la table ronde intitulée « Entreprise, Etat, société : dialoguer avant de s'engager », j'ai découvert une jeune et euphorisante quadragénaire, Thaima Sammam, qui a la particularité trop rare de savoir de quoi elle parle. « Entreprise » : elle est directrice des affaires publiques chez Microsoft Europe, Moyen-Orient, Afrique ;

« Etat » : elle fut, de 1989 à 1993, assistante parlementaire du député socialiste Claude Bartolone ; « Société » : elle fut à 19 ans, en 1983, cofondatrice de SOS Racisme avec Julien Dray, une poignée d'étudiants et de profs de l'université de Villetaneuse, dans le 9-3.

Fille d'un ingénieur syrien et d'une Italienne qui ont choisi de vivre en France, Thaima Sammam était destinée à une carrière brillante. « Mais, à la différence de mes frères ou de mes cousins, mon parcours atypique m'a fait passer longtemps pour la ratée de la famille », explique-t-elle en riant à l'excellente table du Petit Thiou, restaurant thaï du centre de Paris. Il est vrai que ses débuts à SOS Racisme, association pour laquelle elle a interrompu ses études, n'étaient pas de nature à rassurer ses parents... Mais elle finira par être reçue au barreau de Paris, et entamera une carrière qui la mènera d'un cabinet parisien d'avocats d'affaires au cigarettier Philip Morris, puis à Microsoft. « Je suis une femme sociale, solidaire et libérale du point de vue économique », dit-elle à qui serait surpris par son parcours.

Elle devient intarissable quand il s'agit de convaincre qu'on peut servir une multinationale américaine sans rien renier de ses engagements à gauche. « Mon métier est d'assurer le meilleur dialogue possible entre la société civile, mon entreprise et les pouvoirs publics. Pour que ce dialogue soit positif pour tout le monde, chacun doit absolument comprendre les besoins des autres. Cela s'appelle le compromis. »

Employabilité, propriété intellectuelle, soutien à la croissance des PME, partenariat avec les universités et centres de recherche, intégration du numéro 1 mondial du logiciel dans tous les groupes de travail où l'entreprise doit dire son mot, telle est la feuille de route de cette dirigeante qui, si besoin est, peut s'adresser directement à son boss, Bill Gates, par le biais de la vidéoconférence. « C'est arrivé plusieurs fois et, quelquefois, je l'ai convaincu de modifier notre doctrine. » Par exemple en matière de sécurité nationale. Rien de moins.

Internet

|| www.citedelareussite.com

adresse || **Le Petit Thiou** |

7, rue Surcouf, Paris-7^e.

Tél. : 01-40-62-96-70.

Carte : 50 €. Fermé samedi midi et dimanche.

Trois fois rien

PESSIN

